



LA GAZETTE

Ca ne coûte rien de lire...



N°6

Mar. 2018

Présentation

La classe de TL publie "la gazette", mensuelle et gratuite, destinée à vous présenter une actualité et une information culturelle, solidaire des actions en faveur de la connaissance pour tous et de la liberté d'expression !



SOMMAIRE

- * La Photo du Mois
- * La Définition
- * L'Objectif du mois
- * La Pellicule à voir
- * Accio lecture
- * Effigie - Le Portrait
- * L'Histoire qui court
- * La Géopolitique tordue
- * Drama Club
- * L'Actu artistique
- * Le Coin V.O.
- * La Découverte de Cacile
- * Le Carton rouge

Définition du mois :

Dilection :

Nom féminin venant du latin "dilectio". Ce mot signifie "amour" mais aussi un grand attrait, une préférence que l'on a pour quelqu'un ou quelque chose de façon inconsciente. Cet amour est tendre et purement spirituel.

OBJECTIF DU MOIS - SE LIBÉRER DU REGRET ET DU STRESS par Élise

Il est temps de vivre le moment présent. Notre vie se fonde certes sur nos expériences passées et nos projets d'avenir. Mais ces derniers ne doivent pas devenir la cause de nos problèmes actuels. Cessons un instant de se soucier du passé et de s'inquiéter du futur. Ressentons pleinement le "maintenant". En faire l'expérience ne serait-ce que quelques minutes nous suffit à réaliser que l'instant présent est vide de tous problèmes. C'est en fait notre propre mental qui en voyageant dans les souvenirs et en se projetant dans un futur hypothétique est à l'origine d'un possible mal-être présent. Détachons nous de tous ces problèmes qui n'existent que dans nos mémoires et notre imagination, mais aucunement dans le réel. La vie doit être vécue pour ce qu'elle est, et non pour ce qu'elle était ou pour ce qu'elle sera. Ainsi, plus jamais nous n'aurons l'impression qu'elle nous a filé entre les doigts, plus jamais nous ne dirons "c'est triste, c'est passé trop vite".

"Hier n'existe plus, demain ne viendra peut-être jamais. Il n'y a que le miracle du moment présent. Savourez-le, c'est un cadeau." - Marie Stilkind

BARRY LYNDON

Réalisé par Stanley Kubrick
(1975)

La Pellicule à voir!

Aujourd'hui, abordons la filmographie d'un génie du cinéma, par son film le plus esthétique selon moi.

L'histoire dépeint le destin d'un jeune intrigant irlandais sans le sou dans la fastueuse société anglaise du XVIII^e siècle de son ascension sociale pleine d'audace et de perversité, à sa déchéance.

Kubrick délivre ici un chef-d'oeuvre esthétique, par la quasi absence de lumières artificielle, et l'authenticité des décors et des costumes, donnant un caractère picturale saisissant.

L'esthétisme sombre et particulier, les références musicales (La Saranbade d'Haendel et le Trio No.2 de Schubert) et la présence d'un narrateur donnent un caractère tragique, inévitable, donnant un aspect grandiose.

Corentin GHIBAUDO

Bonjour à tous,

En ce mois de mars, je vous présente un livre paru chez Albin Michel et écrit par Nine Gorman : *Le pacte d'Emma*.

Avant toute chose, je tiens à dire qu'il faut absolument une suite à ce roman !!! C'est une torture qu'impose Nine Gorman à ses lecteurs en finissant le bouquin de la sorte... Il faut que je vous prévienne dès maintenant qu'à la fin de ma lecture je me suis dit « Quoi? C'est déjà fini?! Ça ne peut pas se terminer comme ça !! », et c'est pour cette raison qu'il faut vraiment que le tome 2 paraisse rapidement en librairie.

Le pacte d'Emma met en avant Emma, une jeune femme atteinte d'une maladie au cerveau contre laquelle elle se bat dans toute l'oeuvre. En plus d'être un roman romantique qui conte les aventures (pas toujours simples) du personnage principal et son compagnon, il s'agit également d'un roman fantastique avec la présence de personnages vampiriques, mais ce n'est pas les vampires tels qu'on a déjà pu les voir dans d'autres romans... Je vous laisse la possibilité de le lire pour savoir ce qui les différencie ! Pour ma part, au départ je me suis dit que ça allait encore être un livre où le vampire vit une belle histoire d'amour avec une humaine, et vous connaissez la suite... Mais en fait, pas du tout ! L'auteure a réussi à innover ce genre littéraire qu'on a déjà lu et relu ...

En tout cas, en ce qui me concerne, j'ai passé un agréable moment de lecture et je vous conseille vraiment de découvrir la plume de cette écrivain qui débute dans l'écriture de roman.

Accio Lecture
de Loriane



Image du blog MY BOOKS

Effigie Oscar Wilde



“Celui qui cherche une femme belle, bonne et intelligente, n'en cherche pas une mais trois.”

Cette citation d'Oscar Wilde, homme solaire, peut paraître misogyne. Or, là se trouve le personnage d'Oscar : il est un provocateur surprenant. On lui a collé l'étiquette de Dandy, ou plutôt on s'amuse à définir le dandy du 19^{ème} siècle en citant son nom; et pourtant il est bien plus qu'un homme élégant et raffiné. Il est écrivain et artiste, amant, paria, révolutionnaire. L'œuvre d'Oscar Wilde est éclectique. Il écrit des poèmes, des pièces de théâtre, des nouvelles et un roman –gothique- *Le Portrait de Dorian Gray* : œuvre intime puisque l'auteur déclare que les trois personnages masculins sont celui qu'il est vraiment, celui comme les autres le voient et celui qu'il aurait aimé être. Oscar Wilde est aussi un amant, ce qui l'amène à être paria. Son histoire d'amour avec Alfred Douglas le mène au bagne, puisque le père de ce dernier, après avoir appris la liaison de son fils, « accuse » Wilde d'homosexualité (celle-ci étant condamnée à l'époque). Après un procès en diffamation perdu, c'est lui qui est finalement poursuivi pour le délit d'homosexualité. Lors de ce procès sa théâtralité et son charme habituel se retourneront contre lui : interrogé par le juge lui demandant s'il a déjà embrassé le domestique d'Alfred, au lieu de répondre par la négative et nier son homosexualité il répond avec humour que non, le jeune homme étant trop laid.

Enfin, Oscar Wilde est un révolutionnaire. Il n'a pas pris les armes, et c'est en cela qu'il anoblit la notion de révolution. Après les travaux forcés, il est envoyé en prison où il est exceptionnellement autorisé à écrire. Ainsi, Oscar Wilde prouve qu'il n'est pas abattu, et puise dans son expérience pour écrire *La Ballade de la géôle de Reading*, dans laquelle il décrit sa vie difficile en prison, un long poème qui implicitement dénonce la dureté des conditions de vie de prisonnier. Toujours en prison, Wilde écrit une lettre à son être-aimé Alfred, publiée *post-mortem* par son fils, certainement pour honorer un grand homme en avance sur les mœurs et la société de son temps.

Je termine sur le féminisme avant-gardiste de Wilde, pour illustrer son ambiguïté provocatrice évoquée plus haut. Entre 1887 et 1889 Oscar Wilde est l'éditeur de la revue *The Woman's World*, prônant l'émancipation féminine avant tout dans la vie politique, en avançant le droit de vote des femmes et en soutenant Lady Margaret Sandhurst comme candidate au City Council de Londres. Oscar Wilde aura prouvé qu'une apparente misogynie peut cacher un féminisme bien plus sincère que celui de certains donneurs de leçons.

Déborah G. Miller

Agathe

L'histoire qui court...

La Femme en Blanc

La lumière des lampadaires éclairant mon visage et le froid crispant chacun de mes membres, je m'aventure seul dans les rues désertes de Londres. Une ville endormie tôt le matin dans un silence absolu. Moi, c'est la réflexion qui m'empêche de fermer les yeux. Je suis comme hystérique et je ne sais pour quelle raison. Mon esprit est troublé par de doux souvenirs, le visage de cette créature, de cette Déesse. Alicia est une femme si belle. Je me souviens encore de sa main frôlant la mienne alors que le vent fouettait les feuilles des arbres environnants, laissant une agréable sensation de fraîcheur derrière son passage. Je me perds et me plonge dans mes souvenirs, chose que je ne fais guère d'habitude, étant plutôt un homme terre à terre ne pensant qu'aux lendemains et laissant derrière lui une hypothèse rationnelle à tout ce qui ne l'est pas. Je me remémore ses joues rebondies, son air joueur et malicieux, l'éclair de son regard et son sourire ténébreux. Tout cela m'intrigue et me pousse à la rejoindre une seconde fois. M'imaginant caresser sa longue chevelure blonde, mon pied heurte celui d'un banc et je me rattrape vivement à son accoudoir. Mes mains se mettent à trembler légèrement tandis que je secoue rapidement ma tête. Que me prenait-il de penser de telles choses ? Elizabeth... Pourquoi malgré ces semaines passées ensemble, tout cela depuis mon retour, je ne parviens pas à retrouver aux creux de mon ventre, notre amour d'antan. Comment puis-je me permettre de souiller la beauté d'Elizabeth et de succéder à ses traits si fins et si purs, ceux d'une autre femme. La fatigue me possède, je peux la sentir dans chacun de mes membres. Cette paresseuse m'embrouille l'esprit et me fait penser à des choses ridicules, dénuées de sens. Ce ne sont que des mensonges et des idioties que je dois à tout prix chasser loin de mon âme. Et si je venais à en rêver ? Peut-être que ma faute me hantera jusqu'à la fin de mes jours et me fera rougir de honte lorsque le monde autour de moi en parlera. Oui, je rougirai comme un enfant ayant commis une bêtise, je suis un homme coupable et fautif. Coupable, parce que mon amour pour Alicia échappe à ma propre conscience. Soudain, une voix me sortit littéralement de mes pensées.

-Monsieur, il me semble que cette canne et la vôtre et vous êtes sur le point de l'oublier.

Je me retourne pour tomber nez à nez avec une vieille dame de petite taille, le dos courbé et la peau tombante. Elle me pointe du bout du doigt, l'objet allongé dans la poussière. J'avais dû la faire tomber alors que je réfléchissais, quel idiot ! Je lui souris en lâchant un petit soupir avant de me baisser et de me saisir de l'objet. Je la dépoussiére sur la manche de mon manteau et la coince sous la paume de ma main pour m'appuyer à nouveau dessus.

-Vous avez-vous aussi un problème à la jambe, monsieur ? Me demande gentiment cette dame.

Je mis quelques secondes à réfléchir sur sa question avant de comprendre subitement qu'elle faisait ici référence à ma canne. -Oh, non ! Cette canne me sert juste de distraction pour embêter les passants dans la rue. Lui répondis-je, en rigolant de manière distinguée.

Elle rigole à son tour jusqu'à ce que cette folie ne se transforme en une violente quinte de toux. Je la fis asseoir sur le banc et elle me remercie d'un léger signe de main. Je m'assure que tout va au mieux et finis par la quitter en la saluant poliment. Je remets habilement mon chapeau melon sur le haut de mon crane et tant dis que je me trouve désormais à plusieurs mètres de la vieille passante, une voix hurle une phrase dans mon dos.

-Je sais qui vous êtes criminel ! Vous êtes un tueur, pauvre garçon.

Instinctivement, je tourne mon regard sur le banc où j'avais laissé la dame avant de me rendre compte qu'elle n'était plus là. D'avantage troublé par cette soirée et par cette accusation je me mis à courir dans le parc, espérant échapper rapidement à tous ces souvenirs que je me dois d'oublier par le simple fait de sommeiller. De dormir sans rêver.

Petite bougie sur ce monde assombri ou la géopolitique tordue

"No one is born hating another person because of the color of his skin, or his background, or his religion. People must learn to hate, and if they can learn to hate, they can be taught to love, for love comes more naturally to the human heart than its opposite." Nelson MANDELA, Long Walk to Freedom.

La coexistence, littéralement, exprime l'état de plusieurs choses qui existent en même temps, simultanément. Dans une société, il s'agit de toute situation où des groupes en conflit s'abstiennent de démonstrations et procédés agressifs pour établir une relation pacifique. Un comportement si mesuré semblerait impossible dans un monde où on apprend chaque jour les attentats des uns, les positions ethnocentriques ou xénophobes des autres. Mais elle fut possible dans des lieux plus que sensibles, foyers des trois religions comme Jérusalem entre 1860 et 1914. A Jérusalem et dans mille autres villes dont les noms ne se gravent pas sur la roche, tant de guerres se succèdent et leur banalisation m'est insupportable. Cependant, ce qui me frappe profondément, ce sont les courtes périodes de paix transitoire où toute l'adversité semble retomber. Serait-ce donc le monothéisme, la religion en soi qui est porteuse de violence ? Elle est bien établie au VI^{ème} siècle avant J-C mais n'est tout de même pas porteuse d'intolérance directement d'après un chercheur de l'Orient. Il faut attendre 175 à 140 avant J-C pour voir les premiers actes d'intolérance religieuse. Souvent, la violence des monothéismes est le fait d'une instrumentalisation politique. Car ce qui apparaît avec, dans l'histoire des religions, c'est l'idéologie. Elle n'est pas utilisée par des religieux mais par des politiques. C'est en Andalousie que la succession de doctrines politiques a été la plus active après l'invasion musulmane en 711 par le conquérant Tariq Ibn Ziyad qui a traversé l'aujourd'hui prénommé détroit de Gibraltar (= la montagne de Tariq en arabe). Les Maures, peuple berbère arabisés se maintiennent dans le Sud de l'Espagne jusqu'en 1492 où ils sont chassés de Grenade. Ils seront par la suite persécutés violemment et bannis des terres espagnoles en 1609. Tous ces événements passés sont relatés et nous sont parvenus par Ibn Khaldoun, seul grand philosophe de l'histoire et du pouvoir qui ne soit pas européen, homme politique et figure de la pédagogie: il est maghrébin d'origine arabe. C'est en séjournant en Andalousie auprès du sultan Mohammed V al-Ghani qu'il comprend qu'"en ce XIV^{ème} siècle, partout, en islam comme dans la chrétienté, l'ordre médiéval et monarchique connaît une crise profonde" et a étudié cette période de transition, notion qu'il définit comme étant une période charnière entre deux civilisations. Paradoxalement, l'Andalousie est à la même époque en foyer de haute culture au sein de l'Europe médiévale où une dizaine de religions, majoritaires ou minoritaires, convergent et où se crée une civilisation. La région attire un grand nombre de savants; les califes s'entourent d'artistes, accueillant par exemple les érudits juifs chassés d'Orient. Elle connaît son apogée culturelle sous le califat de Cordoue, accomplit des avancées considérables en médecine et ingénierie. La région est cosmopolite; différentes ethnies s'entremêlent: musulmans arabes, berbères, européens ou slaves, juifs et chrétiens et cela se reflète même sur les villes à la structure européenne mais aux monuments orientaux comme l'Alhambra, ornée de calligraphie et d'art islamique. Le califat adopte une position de tolérance envers les autres "religions du Livre" qui sont acceptées. Néanmoins, cette représentation est contestée. Une Espagne multiculturelle, terre de tolérance et de vie en commun entre 3 cultures et religions serait historiquement fautive pour une large partie, un mythe et les droits accordés aux paysans non-musulmans bien frêles face à leurs devoirs. Le mythe de la convivencia et l'accaparement idéologique actuel du débat sur le vivre-ensemble dans l'Espagne médiévale doit quand même être replacé dans le contexte de notre monde moderne toujours plus sensible aux relations tendues d'une communauté mondiale multi ethnique. Comme par négationnisme, on nierait la probabilité d'une coexistence passée pour la rendre impossible dans le futur.

"Nous comprenons très bien que l'état de repos où il se trouve a sa raison dans la coexistence de deux mouvements contraires, qui se neutralisent, tout en existant réellement chacun à part."

DramaClub

Une *cArMen en Turakie* est une pièce mise en scène par Michel Laubu et qui reprend l'opéra de Georges Bizet dans une interprétation rocambolique. Les moyens déployés pour rendre la pièce vivante sont considérables. Le décor est constamment changeant, les accessoires très recherchés et la quantité d'instruments à cordes et à vent utilisés par le musicien présent sur scène, impressionnante. Dans ce décor évolutif, la compagnie Turak Theatre nous raconte l'histoire d'une Carmen non pas andalouse mais bretonne. Les comédiens donnent la couleur dès le début de la pièce : leur but est que l'on ne comprenne rien. Et c'est à travers de nombreux symboles et à l'aide de marionnettes très bien réalisées qu'ils arrivent tout de même à nous raconter l'incroyable histoire de Carmen et de ses amours. La compagnie nous offre alors 1h30 de divertissement qui passe en un rien de temps.

MME DARBUS

ACTU ARTISTIQUE

L'actu artistique est ce mois-ci dédiée au cinéma. Peu de temps avant les dernières vacances notre classe a eu l'opportunité d'assister à la projection du film *Le Brio*, réalisé par Yvan Attal. En tête d'affiche Daniel Auteuil et la chanteuse Camélia Jordana.

C'est avec beaucoup de surprise que nous avons découvert les talents d'actrice de la jeune artiste. Elle interprète avec brio (sans mauvais jeu de mot) le personnage de Neila Salah, une étudiante en droit, pleine d'ambition, initiée à l'art de la rhétorique par un professeur quelque peu déconcertant. Sa prestation a d'ailleurs été récompensée lors de la 43^e cérémonie des César dans la catégorie « espoir féminin ». En ce qui concerne Daniel Auteuil, nous le retrouvons une fois de plus dans un jeu d'acteur irréprochable, incarnant un personnage tout autant provocant que passionné.

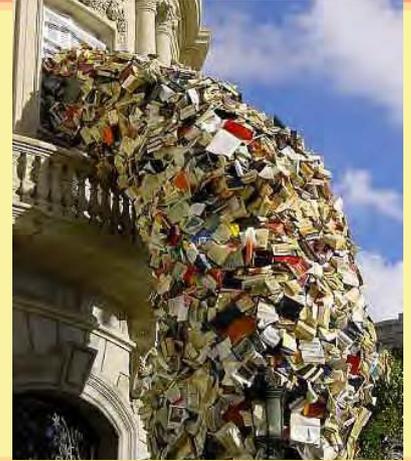
Pour ne pas trop vous en dévoiler, je finirai par vous dire que ce film est le voyage initiatique de deux personnages forts en caractère et étincelants mais il ne tient qu'à vous de vous en faire votre propre avis.

Marine
Creusy

LE COIN V.O.

L'Espagne, L'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne vous font voyager dans leur monde...

¡Buenos días a todos! ¿Conoces a la famosa Alicia Martin? Esta mujer usa miles de libros para hacer instalaciones tan increíbles como impresionantes. Alicia Martin transforma los libros antiguos en olas, remolinos o géiseres en creaciones fascinantes y enérgicas ... Hace de estos libros la base de la educación, una obra de arte. (Article par Ava Sallusti)



L'arte come mito

Perchè scegliere d'illustrare una pubblicità con un'opera particolarmente conosciuta? Andy Warhol diceva "l'arte è già pubblicità": magari perchè l'arte è mitica! Quando guardiamo questo manifesto di un sito d'incontri tedesco che raffigura la Gioconda e San Giovanni Battista, ci tocca, no? L'arte provoca la coesione, l'adesione, in modo quasi inconsapevole. La Gioconda, o la Venere di Botticelli, tutto il Rinascimento italiano sono molto utilizzati per questo fenomeno; l'arte del Rinascimento non è la più mitica che ci sia? La risposta alla nostra prima domanda è nella definizione stessa di un mito: gli uomini si radunano intorno ai miti. L'arte è mito, il mito raduna, la pubblicità vuole radunare.

Déborah G. Miller



ALARMING FACTS: The USA's input in El Salvador

- Did you know that the Salvadoran gangs, such as la Mara Salvatrucha and el Barrio 18, started in Los Angeles, where they were later deported in the 90's. Deportations brought airplanes full of gang members who had committed crimes and murders in the U.S. back to El Salvador.
- Did you know that in 2011 the death rate in El Salvador was equal to an average of 15 homicides per day.
- Did you know that today the Trump Administration has announced an end to TPS protections (Temporary Protected Status) over its first year. In total, the administration has set up more than 260,000 Salvadoran immigrants to lose their legal status over the course of late 2018 and 2019, forcing them to return to a gang struck country.

Emma Levrau



Chers lecteurs et lectrices, je suis ravie de vous retrouver pour ce nouveau numéro de notre Gazette. Cette fois-ci je vais vous présenter le peintre Thijme Termaat (se prononçant 'tie-muh' 'ter-maat') né le 19 janvier 1987 à Usem, un petit village rural du nord de la Hollande. Depuis son plus jeune âge il fut poussé à exprimer sa créativité et son imagination, d'abord à travers des jeux puis à travers l'art, notamment grâce à son père qui dessine. L'art était une façon d'approcher son anxiété et ses sentiments d'une manière productive et saine.

Après avoir subi des cours qui ne l'intéressaient pas durant son adolescence, il fut accepté à l'Académie de Design Eindhoven, où il commença à peindre. Ce fut une véritable révélation pour lui, peindre était tout ce qu'il souhaitait faire. Il quitta l'Académie, retourna chez lui, et se mit à peindre à plein temps. Après des expositions et la participation à un concours d'art amateur, Thijme Termaat se mit à réfléchir à un projet : celui de faire un court-métrage qui fonctionnerait comme une œuvre d'auto-introduction, disponible et visible par tous. Un long processus de création s'en suivit, presque trois ans plus tard, son œuvre « I Paint » était disponible (vous pouvez d'ailleurs la visionner sur Youtube). Sur le rythme de la musique classique, l'artiste nous dévoile le secret de la confection de ses œuvres, où le détail apporte la magie, les couleurs la vie. Ces toiles semblent trop réalistes pour exister, l'enchaînement somptueux et indescriptible des peintures font de Thijme Termaat un maître du pinceau à ne pas manquer. Le monde à travers ses œuvres, vous semblera plus beau encore."

LE CARTON ROUGE

Bonjour à tous!

Dans ce nouvel article du Carton Rouge, je vais vous parler d'une mesure prise au Japon en 2016, mais qui continue d'exister encore aujourd'hui, et qui recommence à faire parler d'elle. Il s'agit d'une «invention» de Sandy Wong, un entrepreneur Cantonnais qui, à son arrivée au Japon avec une ancienne colonie britannique, a été stupéfait par le manque de place pour accueillir toute la population de Hong-Kong. Il a donc décidé de créer des logements pour les personnes qui en auraient besoin, logements construits sur le modèle de capsules spatiales, ce qui leur vaudra plus tard le nom d'«appartements capsules». Ces habitations à l'allure futuriste disposent, d'après Sandy Wong, d'une lumière fluorescente au plafond, du Wi-Fi, une télévision, et de l'air conditionné. Il n'y a, en revanche, pas de fenêtre et, tenez-vous bien, la surface de ces «appartements» varie de 2,1 à 2,3m². Et tout ceci pour l'équivalent de 335 euros par mois. Cette initiative a fait ses preuves, car Sandy Wong prévoit toujours de créer plus de capsules, la demande étant grandissante.

L'idée n'est pas ici, de rejeter la faute sur cet entrepreneur, mais plutôt sur le gouvernement, qui accepte sans rien dire que des familles vivent dans des endroits de telle sorte. Nous pouvons également nous estimer heureux d'avoir ce que nous avons, et nous dire que nous ne sommes sûrement pas les plus malheureux sur Terre.

Merci d'avoir pris le temps de lire, et au mois prochain!

Hugo